



## ASIA FOCUS

# TAIWAN ET L'OCÉANIE : COMMENT ÉLABORER UN *SOFT POWER* DANS LE PACIFIQUE SUD ?

**Emmanuel Lincot** / Chercheur associé à l'IRIS,  
professeur à l'Institut catholique de Paris et sinologue

Octobre 2023



## PRÉSENTATION DE L'AUTEUR



**Emmanuel Lincot** / Chercheur associé à l'IRIS,  
professeur à l'Institut catholique de Paris et sinologue

Emmanuel Lincot est Professeur à la Faculté des Lettres de l'Institut catholique (ICP). Historien, sinologue, il est également chercheur associé à l'Institut des relations internationales et stratégiques (IRIS) où il dirige aux côtés de Barthélémy Courmont la collection *Asia Focus*. Récipiendaire de la Taiwan Fellowship du MOFA en 2015, il a étudié le *soft power* taïwanais et a publié un très grand nombre de travaux à ce sujet et sur le monde chinois.

---

## PRÉSENTATION DE LA COLLECTION ASIA FOCUS

La collection « Asia Focus » propose des analyses, des entretiens avec des experts ou des acteurs, ou des notes sur des travaux majeurs produits par des spécialistes de la région. Son objectif est d'approfondir la réflexion sur des sujets d'actualité et d'offrir des éléments de compréhension sur les enjeux actuels en Asie. Les dynamiques politiques, sécuritaires, économiques, culturelles ou sociétales sont ainsi privilégiées.

Collection sous la direction de **Barthélémy Courmont**, directeur de recherche à l'IRIS, maître de conférences à l'Université catholique de Lille, et **Emmanuel Lincot**, chercheur associé à l'IRIS, professeur à l'Institut Catholique de Paris et sinologue. Elle s'inscrit dans le cadre du Programme Asie-Pacifique de l'IRIS.



PROGRAMME  
**ASIE-PACIFIQUE**

Par son poids économique, démographique et la persistance d'une multitude de défis politiques, stratégiques et sécuritaires, l'Asie-Pacifique fait l'objet de toutes les attentions. Le programme Asie-Pacifique de l'IRIS et son réseau de chercheurs reconnu à l'échelle nationale et internationale se donnent pour objectif de décrypter les grandes dynamiques régionales, tout en analysant de manière précise les différents pays qui la composent et les enjeux auxquels ils sont confrontés.

Les champs d'intervention de ce programme sont multiples : animation du débat stratégique ; réalisation d'études, rapports et notes de consultance ; organisation de conférences, colloques, séminaires ; formation sur mesure.

Ce programme est dirigé par **Barthélémy Courmont**, directeur de recherche à l'IRIS, maître de conférences à l'Université catholique de Lille

Premier constat : les pays qui reconnaissent diplomatiquement Taiwan sont souvent des petites nations des Caraïbes, à l'instar de Sainte-Lucie et Saint Vincent et les Grenadines ; ou des archipels du Pacifique, comme Palaos, Tuvalu, les Îles Marshall ou Nauru. Sur le plan diplomatique, la relation Taiwan-Océanie a toutefois perdu en influence depuis 2019 et le ralliement des Kiribati et Salomon à Pékin. Si les Fidji ont récemment rétabli un contact avec Taipei - sans reconnaissance officielle cependant - seuls quatre micro-États reconnaissent encore Taiwan dans la région. En somme, l'ensemble de ces pays à forte tradition maritime et insulaire font l'objet d'âpres tensions entre les principaux donateurs pour l'aide humanitaire que sont l'Australie, la Nouvelle-Zélande et derrière eux la Chine et ce, sur fond de rivalités systémiques entre l'Indo-Pacifique défendu par Washington d'une part et la *Belt and Road Initiative (BRI)* promue par Pékin de l'autre.

Deuxième constat : si le gouvernement taïwanais semble, chaque année davantage, marginalisé du nouveau grand jeu qui oppose les principales puissances dans la région, il n'en conserve pas moins des atouts exceptionnels. Son positionnement géographique lui confère d'une part un rôle privilégié dans ses rapports, au-delà même de l'Océanie, avec la Polynésie et la Micronésie.

Troisième constat : sur le plan conjoncturel, le Pacifique Sud a refusé de lier son destin à Pékin. Ainsi, la Micronésie, à l'instar de plusieurs nations insulaires, s'est opposée à un accord sécuritaire controversé avec la Chine (2022). En revanche, et plus largement encore, un nombre croissant de pays de la région Asie-Pacifique adhère au *Comprehensive and Progressive Agreement for Trans-Pacific Partnership (CPTPP)* et Taiwan s'est dit candidat (2021) à son intégration dans le cadre économique de ce projet indopacifique désormais encouragé par l'administration Biden.

Quatrième constat : le *soft power* de Taiwan reste le parent pauvre des initiatives diplomatiques mises en œuvre par Taipei en Océanie. Mettre en avant le fait que Taiwan est le lieu conservatoire d'une tradition chinoise hier détruite sur le continent par la Chine communiste n'a qu'un impact très limité auprès des populations du Sud global. On esquissera ici les linéaments d'un *soft power*, sans doute plus efficient, car plus adapté auprès des populations concernées.

## TAIWAN NEW SOUTHBOUND POLICY : ÉLÉMENTS DE LANGAGE ET RÉORIENTATIONS

L'administration Tsai Ing-wen en a fait en 2016 son cheval de bataille, en particulier vis-à-vis des pays de l'Asie du Sud-Est. Si la comparaison avec la *Look East Policy* mise en œuvre plus d'une décennie plus tôt par les gouvernements indiens successifs a souvent été faite pour rappeler la nécessité de se désenclaver et d'échapper, concernant Taiwan, et sa sous-région à l'emprise économique chinoise, le volet culturel en est en revanche quasiment absent. Même si cette stratégie ne saurait être *a priori* remise en cause à l'issue des élections présidentielles taïwanaises de 2024, il y a lieu sans doute de donner à ce choix diplomatique une autre dimension. Ce choix doit s'élargir aux régions de l'Océanie et du Pacifique. Il doit être porteur de sens sur le plan à la fois existentiel et émotionnel :

- Dans l'élaboration du discours qui en est fait, Taiwan doit faire rêver. L'île n'incarne pas le « rêve chinois » (*Zhongguo meng*) tel que promu par la Chine non seulement d'un point des valeurs, mais aussi et surtout parce c'est une île, belle de surcroît (les premiers navigateurs européens ne l'appelaient-ils pas *Formosa* ?).
- En cela, Taiwan doit devenir une force de proposition auprès des Petits États insulaires en développement (PEID), instance dépendante de l'ONU. Tous partagent des problématiques communes en matière de développement durable, de traitement des déchets, de tourisme responsable. Rien n'interdit à Taiwan de créer sa propre instance en la matière. Complémentaire sinon concurrente au PEID, elle pourra ainsi faire entendre sa propre voix auprès des pays concernés et faire valoir aussi son expertise.
- Taiwan est un pays à tradition maritime. En cela, son histoire est différente de celle de la Chine continentale. Au gouvernement taïwanais de communiquer davantage sur cette singularité historique ; laquelle est largement conditionnée par la situation géographique de l'île. Ainsi, Taiwan pourrait programmer des émissions ou des expositions grand public visant à promouvoir le thème suivant : « Entre mer et imaginaire : Taiwan ». Quitte à se réapproprier une histoire proprement chinoise que le régime communiste a largement sous-estimé soit par ignorance soit par déni en privilégiant une histoire révolutionnaire et rurale. Nous pensons en particulier au récit fameux composé à l'époque des Han (Ier siècle de notre ère), le *Shan hai jing* – le *Livre des monts et des mers*. Attribué à Liu Xiang, ce récit a connu au fil des siècles des versions assez diverses dont l'une des plus célèbres est le *Jing hua yuan* (traduit en français par *Fleurs dans un miroir*). Il s'agit d'un roman composé par le lettré Li Ruzhen

(1763-1830). Il nous livre une description fabuleuse d'îles peuplées de femmes, sans pieds bandés, ayant le droit de passer les examens impériaux... Un pamphlet contre l'ordre établi en somme (celui que représentait la Chine impériale hier ou comprenons communiste aujourd'hui...), et qui n'est pas sans nous faire penser, dans son foisonnement imaginaire, aux observations fantasques d'un Gulliver. Il se nourrit d'un bestiaire fantastique très ancien telle la figure mythique du dragon ; lequel reste encore très prégnant encore aujourd'hui non seulement dans toute l'Asie sinisée, mais aussi auprès des Peranakans, dans le monde indo-malais comme dans les cultures diasporiques chinoises de l'Océanie et au-delà.

## LE LEGS ABORIGÈNE ET L'ÉLABORATION D'UNE DIPLOMATIE CULTURELLE ORIGINALE : UNE DETTE IMPENSÉE

Les populations aborigènes de Taiwan ne représentent que 10 % de la population de l'île aujourd'hui, mais l'influence de leurs langues et de leurs cultures est considérable puisque des études ethnolinguistiques ont attesté le fait que l'île constituait une matrice commune à des populations présentes dans des régions aussi étendues que sont l'Océanie, la Polynésie et Madagascar. Plus de 380 millions de personnes sont ainsi concernées par cette histoire commune dont Taiwan est le centre. Il est donc capital pour Taiwan de communiquer davantage sur ce fait pour, d'une part, se distancer de l'histoire chinoise continentale et de son emprise, et pour d'autre part se ménager ainsi une profondeur à la fois culturelle et stratégique avec ces arrière-mondes qui lui sont pourtant historiquement familiers.

Le *Taiwan-Pacific Summit* peut-être à la fois le cadre institutionnel et de lancement donné à cette communication globale. Véritable fer de lance de la diplomatie culturelle taïwanaise, cette communication peut se décliner sur le thème d'une histoire aussi bien participative qu'interactive en associant expertises universitaires (on pense notamment aux travaux pionniers de Karl Von den Steinen et à leurs filiations...), arts, traditions populaires, données anthropologiques et identitaires sur le thème, par exemple, du tatouage. Phénomène mondial, le tatouage relève très largement d'une tradition réinventée, mais il peut devenir aux yeux du monde un marqueur identitaire premier de Taiwan et de l'histoire séculaire de ses peuples que l'île partage avec les Maoris ou les Polynésiens, pour ne citer que ces deux exemples. Même constat sur le plan musical : peuples ami et bunun de Taiwan, connus pour leurs chants polyphoniques, et dont le répertoire a été parfois repris par la chanteuse



aborigène A-Mei, demeurent trop marginalisés sur la scène musicale océanienne et mondiale. Une plus grande implication régalienne, un effort subséquent de l'État taïwanais dans la promotion des industries culturelles de l'île à l'export paraît en ce sens nécessaire. Au reste, et d'une manière significative, il n'existe pas à Taiwan de festival musical transnational associant les traditions musicales de l'île et celles, plus généralement, du Pacifique.

Cette sensibilisation de l'opinion mondiale à l'originalité aborigène de Taiwan peut aussi se faire dans un tout autre cadre. Un cadre commémoratif et historique. Celui de la réhabilitation de populations jadis sacrifiées par la puissance des empires, japonais notamment. Des « malgré nous » et travailleurs aborigènes, originaires de Taiwan, ont été enrôlés de force par le Japon en Asie comme en Océanie. Leur mémoire réhabilitée peut aider à la réconciliation entre les peuples victimes et l'ancienne puissance coloniale, avec d'autant plus d'aisance que nombre d'entre eux étant de confession chrétienne, leur culture est axée sur le sens à la fois du pardon et de la fraternité.

## **PROMOUVOIR LA *MILK TEA ALLIANCE* AUX RÉGIONS DU PACIFIQUE ET DE L'OCÉANIE**

Constat : à l'heure où les mouvements prodémocratie se multiplient à travers le monde, la montée de l'autoritarisme est une observation qui touche de très nombreux pays. La Chine, la Thaïlande, la Birmanie, la Biélorussie, la Turquie, la Russie, ou encore l'Iran figurent parmi les nombreuses nations qui ont anciennement ou récemment succombé à des méthodes politiques intransigeantes. La recherche de l'ordre, de la discipline et du respect hiérarchique recoupe des valeurs communes à ces pays. Néanmoins, de nouvelles générations semblent déterminées à ouvrir une nouvelle page de leur histoire. Cette dernière s'incarne par une volonté délibérée de changements, qui se matérialise elle-même par une soif de liberté indéniable. Générations ultras connectées, les jeunes adolescents et étudiants profitent des réseaux sociaux pour tenter d'instaurer une libération de la parole inédite dans l'histoire de leur pays. Dénonçant frasques, mensonges, corruptions et sévices en tous genres, les nouvelles générations représentent les bêtes noires des dirigeants trop attachés à leur pouvoir. Née en avril 2020 sur les réseaux sociaux, la *Milk Tea Alliance* est l'expression de cette jeunesse hongkongaise, taïwanaise et thaïlandaise en quête d'un avenir plus libre et plus égalitaire. Soumis à des menaces constantes de mainmise politique de la part de la Chine ou victimes de la brutalité d'un autoritarisme national, ces jeunes ont décidé de former un front panasiatique pour puiser leurs forces contre les détenteurs d'un pouvoir exécutif trop

liberticide. La *Milk Tea Alliance* est devenue l'expression politique d'une colère grandissante en Asie orientale.

Une campagne de sensibilisation à ces problématiques portée par le *Taiwan's Youth Ambassadors* (YAs) auprès des jeunes de l'Océanie ferait sens, car la Chine est, dans cette partie du monde comme partout ailleurs, considérée à la fois comme une menace et comme une opportunité. Menace : avec les velléités d'installation de bases militaires dans la région et la pratique systématique d'une diplomatie du carnet de chèques, les propositions de Pékin expliquent en retour un très grand nombre de revirements dans la région, souvent aux dépens de Taïwan. Créée par le Président Ma Ying-jeou, en 2009, le *Taiwan's Youth Ambassadors Program* est sous-utilisé en Océanie, et devrait, dans son approche diplomatique informelle, mettre en valeur les idées portées par la société taïwanaise et le mouvement transnational de la *Milk Tea Alliance*.

L'Australie et la Nouvelle-Zélande peuvent en cela servir de relais et être des interlocuteurs de poids pour l'ensemble de la région et plus particulièrement Taiwan qui, dans les mois à venir, devraient subir le poids grandissant d'une triple menace : celle de la Russie, de la Corée du Nord et de la Chine.

# L'expertise stratégique en toute indépendance



PROGRAMME  
ASIE-PACIFIQUE



2 bis, rue Mercœur - 75011 PARIS / France

+ 33 (0) 1 53 27 60 60

[contact@iris-france.org](mailto:contact@iris-france.org)

[iris-france.org](http://iris-france.org)



L'IRIS, association reconnue d'utilité publique, est l'un des principaux think tanks français spécialisés sur les questions géopolitiques et stratégiques. Il est le seul à présenter la singularité de regrouper un centre de recherche et un lieu d'enseignement délivrant des diplômes, via son école IRIS Sup', ce modèle contribuant à son attractivité nationale et internationale.

L'IRIS est organisé autour de quatre pôles d'activité : la recherche, la publication, la formation et l'organisation d'évènements.